

Traian D. STĂNCIULESCU

La g n se du langage, entre nature et culture: une approche sémiotique

Abstract

The paper propose an assemble of (un)conventional explanatory hypotheses regarding insufficiently known aspects of the genesis and evolution of the human language. The causes and mechanisms that justify the hypothesis of an original linguistic nucleus generating ethnic dialects later on have been studied here. These aspects, regarded from the interdisciplinary perspective of such sciences as semiotics and linguistics, neurology and biophotonics, psychosociology, logic and philosophy, are sustaining that the human language (word) history presupposes: an "iconicity phase" (naturalist theory), permitting an essentially motivated communication, and an "arbitrary phase" (conventionalist theory). The "Babel language" myth, for which the "power of the word" means an archetype of reference, has been selected as a symbolic frame in order to describe the stages through which the human language passes on its way from Nature ("language of living") to Culture ("language of spiritual meanings"). KEY WORD: nature, light, resonance, biophotonics, word, culture.

Le fait que la nature est "Le Grand Livre" de l'humanit ¹ représente une intuition bien ancienne, reconsidérée, de nos jours, par les conclusions de la sémiotique. Celle-ci soutient l'omniprésence de l'information et implicitement de la *physio-sémiosis*, de la "communication" de type "réflexion physique" au niveau des différents systèmes de la réalité: une "s miose virtuelle, antérieure à toute vie cognitive, ou, d'une manière métaphorique, "un processus aussi grand que l'univers physique même"². L'idée spéculative d'un "langage de la nature" est fondée sur la compétence humaine de découvrir, de choisir et d'interpréter les signaux

¹ Claus Emmeche, Jesper Hoffmeyer, "From language to nature – the semiotic metaphor in biology", dans: *Semiotica* 84 (1/2): 1-42, 1991.

² John Deely, *Bazele semioticii*, Bucureşti: All, 1997, p. 71.

(les signes virtuels) de la réalité qui determinent la *sémiosphère*³: l'ansamble des sons, les couleurs, les ondes de toutes les champs, les figures, les orientations, les mouvements, les numéro etc. Selon l'affirmation des représentants de la "Gnose de Princeton", par exemple, par l'intermédiaire de ce "langage cosmique", "l'univers s'objective par nos sens", ils "sensifie sans signifier"⁴. Un pareil langage s'exprimerait en termes de l'pposition de type impulsion-réaction, implosion-explosion, centrifuge-centripète, passif-actif etc., de la diade cause-effet et de la "codification binaire" de type onn-off, analogue-digital⁵.

Deux conclusions certes peuvent se détacher de ces modèles (analogies "speculatifs", comme elles sont considérées par des certains specialistes):

- les mécanismes supposés de "codification informationnelle" déclenchés sous l'action des forces polaires et de leurs combinaisons, engendrent les formes fondamentales du monde, les "signes virtuels" unificateurs que la connaissance réflexive est en mesure de capter et de transformer en signes (symboles) réels;
- quelle qu'e t été la nature du *hard* d'un "calculateur cosmique", il est certain qu'un de ses *soft* a permis l'apparition de *homo significans*.

Dans ce contexte, la sémiotique peut assumer la sémiosis fondamentale de la cosmogénèse comme un "acte linguistique" de type *Fiat lux!* ou *Big-Bang*, par lequel "le texte du monde" va naître. Le spécificité d'un tel "langage" serait, donc, déterminée par:

- l'activation de quelques principes universels ordonnateurs: la systématisation (la structuralit ), la connexion, la reflexivité, d'une part, la spécificité des formes que l'information revêt, en tant que réalité universelle et objectiv e, d'autre part;
- la nature des forces physiques significatives impliquées;
- la nature du substrat "signifiant" (substantiel ou énergétique) sur lequel le principe "qui signifie" agit, pour générer les "formes-signifiés" (le lexique de la nature).

D'après Ch. Peirce, la stabilité des trajets qu'une telle "signification" (physio-sémiosis) engendre représente le résultat de la plus

³ Jesper Hoffmeyer, *The Global Semiosphere*, in: Irmengard Rauch, & Gerald F. Carr (eds.), *Semiotics Around the World. Proceedings of the Fifth Congress of the International Association for Semiotic Studies, Berkeley, 1994*, Mouton de Gruyter: Berlin/New York, 1997.

⁴ Raymond Ruyer, *Gnoza de la Princeton. Savan ii  n c ntarea unei religii*, Nemira: Bucuresti, 1997, p. 145.

⁵ Henry P. Mills, *Walker Percy's Philosophy of Language*, dans: WEB: <http://metalab.unc.edu/wpercy/mills/pml.html>, 1999.

ancienne loi de la nature: “la tendance de créer des formes et des coutumes”. Mais, où il y a une forme, un pattern, “retrouvera toujours un organisme pour lequel cette forme devient un signe”⁶. La métamorphose des formes en signes constitue, donc, la prémisse du changement du “langage de la nature” dans ce qu'on peut appeler “langage du vif”.

1. Le langage du vif, phénomène de résonance

Par *langage du vif* on comprend la manière de manifestation (au niveau des systèmes biologiques) d'une propriété propre à toutes les structures substantiel-énergétiques du monde: *la propriété d'entrer en résonance*. La genèse du “langage culturel” comporte une série d'étapes hiérarchiques où le principe de la “résonance universelle”⁷ est implicitement engagé. Ces étapes, qu'on ne se permet que de mentionner dans cette étude, visent: (1) *le transfert de virtualités* propre au niveau physique au niveau biologique; (2) *la “communication génétique”*, où l'ADN et d'ARN représentent un langage binaire, susceptible de reduplication et reconstitution; (3) *la sensibilité diffuse*, qui permet une résonance indifférenciée par rapport à la qualité du stimulus; (4) *la sensibilité différenciée*, qui assure les manifestations complexes spécifiques aux animaux supérieurs, à l'homme aussi, en qualité d'être “vibratil” (résonateur); (5) *la constitution du code sémiotique (symbolique) primaire*, qui marque l'apparition de la compétence de réfléchir / représenter avec un sens certaines séquences de réalité (la sémosis intentionnelle); (6) *le “langage sans mots”*, intérieur, qui implique les mécanismes autoréflexives de la pensée (par une résonance intramentale, individuelle), respectivement les mécanismes d'une résonance extérieure, transindividuelle (par l'ajustement du sujet humain à un présumé “champ informationnel collectif”); (7) *le langage extérieur*, par le biais des codes symboliques secondaires nonverbaux (gestuel, plastique, musicale) ou verbaux.

Les étapes au dessus mentionnés sont décrites par les branches afférentes de la sémiotique: la physio-sémiotique, la sémiotique génétique, la phytosémiotique et la zoosémiotique, la sociobiologie et

⁶ Jesper Hoffmeyer, *op. cit.*, pp. 935-936.

⁷ Paul Constantinescu, Traian D. Stănculescu, *Resonance as a Principle of Universal Creativity. Photonic (Quantical) Hypothesis of Information-Energy*, Revista de Inventică, nr. 12: Iași, 1993.

l'écodynamique, l'anthropo-sémiotique, la sémiotique linguistique, la sémiotique culturelle. Les recherches réalisées dans ces domaines dénotent l'existence d'un processus de *sémiotisation de la nature*, un processus pour lequel le paradigme de la "résonance informationnelle" représente un cadre de référence. On peut tirer deux conclusions à ce moment:

a) Envisagées retrospectivement, toutes les étapes de la transformation de la compétence en performance linguistique permettent une solution médiatrice entre l'école d'*innéisme* (Chomsky) et l'école du *constructivisme* (Piaget): la genèse du langage doit être cherchée autant dans l'existence du "noyau dur" (mesure de la compétence linguistique, acquise de manière phylogénétique par l'espèce humaine et héréditairement transmise à l'individu), que dans l'existence de certaines capacités intellectuelles acquises sous la pression du milieu socio-culturel (prémisse de la performance linguistique à laquelle l'individu est soumis tout au long de l'ontogenèse).

b) D'une perspective méthodologique, on peut dire qu'à chacune des branches de la sémiotique au dessus mentionnées correspond en principe une étape du processus de maturation de la sémosis linguistique (par lequel le langage verbal est généré).

En bref, on peut conclure que la sémiotique est une "science de la vie"⁸ parce que: (a) elle offre une "base théorique pour la biologie", pour le passage du nonanimé (physique) à l'animé (biologique) et puis au psycho-logique; (b) la méthodologie sémiotique permet de connaître unitairement la réalité du vif.

2. Le mot, "noyau dur" du langage de la culture

L'hypothèse controversée que le langage humain n'est autre chose qu'un miroir (*speculum*) dans lequel le monde lui-même se refléchirait, définit aussi l'objet de la présente étude: les métamorphoses du langage (mot), en tant qu'archétype du passage de la nature à la culture. Pourquoi le langage? Parce que rien n'est plus important pour l'évolution historique de l'être humain que le langage: admettons que l'attribut de *significans / loquens* est celui qui fonde les qualités de *sapiens, cogitans, faber* etc. à l'aide desquelles on définit d'habitude l'homme. Parce

⁸ Marcel Danesi, *The Body in the Sign: Thomas A. Sebeok and Semiotics*, Monograph Series, vol. 1, New York, Ottawa, Toronto: "Legas" Publishing House, 1998, p. 14.

que, être homme signifie exister par le langage et être dans le langage (dans la communication) signifie devenir soi-même (*ourself*). Parce que, parmi les systèmes de la culture, le langage est le système générateur pour lequel le mot articulé représente le “noyau dur” même.

2.1. La naissance du mot sous l'emprise du mimétisme: une taxonomie possible

On pourrait donc dire que *le mimétisme / l'icônicité* représente un attribut essentiel de la réalité, un paradigme par lequel le signe (et la sémiosis même) on défine. C'est parce que les concepts sémiotiques d'icônicité / mimétisme décrivent avec une certaine redondance l'existence d'un certain degré de ressemblance, similitude, analogie physique entre le substrat physique du signe (*signifiant*) et de son référentiel, respectivement un degré de motivation sémantique entre le contenu informationnel (*signifié*) du signe et la réalité dénommée. Conformément à cette corrélation on pourra dire que *l'icônisme représente l'expression sémiotique du processus de résonance sur lequel se fonde la genèse de tous les systèmes complexes du monde*: physique, biologique, psycho-social. Compte tenant du niveau de manifestation et du type de résonance institué on pourra parler *d'icônicité primaire* (au niveau physique et biologique) et *d'icônicité secondaire* (au niveau de la représentation humaine signifiante). On peut considérer que le premier type d'icônicité constitue le *langage-objet* pour le *métalangage* du deuxième type. C'est justement à cause de son importance que le paradigme de l'icônicité a été soumis à de multiples controverses.

Pour ses adeptes, l'icônicité du signe a son origine “dans la représentation simulative du monde”, l'icônisme étant – selon Thomas Sebeok – “le coeur de la sémiosis”. Par contre, les opposantes critiquent l'icônisme, en affirmant qu'il se fonde – selon Umberto Eco – sur quelques “préjugés naïfs”, qui peuvent être logiquement infirmés, faisant prévaloir la “nature culturelle” des signes. De notre point de vue, en soutenant l'utilité d'une “logique polyvalente” du type “et / et” pour

⁹ Roland Posner, *Becoming Oneself: A Sign Process*, dans: WEB, http://inm.de/kip / SEMIOTIC / posner_abstract.html, 1993.

¹⁰ Göran Sonneson, "The ecological foundations of iconicity", dans: *Semiotics Around the World: Synthesis in Diversity. Proceedings of the Fifth International Congress of the IASS*, Berkely, june 1994, Berlin&New York: Mouton de Gruyter, 1995, p. 4.

¹¹ Umberto Eco, *Tratat de semiotică generală*, București: Științifică & Enciclopedică, 1982, pp. 253-283.

resoudre les multiples disputes de la “tension essentielle”, une solution médiatrice est possible. Dans cette tentative de conciliation, le privilège d'être métalangage revient à la sémiotique.

*

Deux catégories d'hypothèses ont été associées par la tradition à la naissance du mot (langage) verbal: *naturaliste* (*phusei*), en soutenant l'apparition du mot par motivation, par sa consubstantialité avec la réalité dénommée (Cratylos) et *conventionnaliste* (*thesei*), en postulant le caractère arbitraire du nom par rapport au référent (Hermogenes). Tenant compte de ce qu'on a dit jusqu'à présent, à notre avis on peut accrédi-ter l'idée que *l'apparition et l'utilisation de la parole verbale doit être liée à l'explication naturaliste*, dans une première phase de la manifestation humaine par la parole, *mais aussi à l'explication conventionnaliste*, dans l'étape “moderne” de l'histoire humaine. Pour argumenter ce point de vue, on peut reconsidérer toutes les autres *hypothèses explicatives* formulées jusqu'à présent au sujet de la logogenèse, groupées sous la coupole du mimétisme:

(1) *Les hypothèses du mimétisme ontologique* (primaire) mettent en évidence la qualité du son d'être le substrat “passif” de la reproduction – selon le principe de la semblance – des phénomènes ou des processus objectifs, particuliers (voir la genèse d'onomatopées naturelles ou artificielles, conformément à la théorie bow-wow).

(2) *Les hypothèses du mimétisme phonétique* (secondaire) utilisent les valences actives des sons articulés, pour reproduire des correspondances adéquates à un certain référentiel, par l'imitation phonétique, par le mimétisme articulatoire (la théorie pooh-pooh, ding-dong, yo-he-ho, la-la) et par le mimétisme des “traits distinctifs”.

(3) *Les hypothèses du “mimétisme conventionnel”* (tertiaire) suggèrent le passage de la genèse des mots de type intrinsèque (motivé) à la genèse des mots de type conventionnel (non-motivé), par les suivants mécanismes générateurs: (a) le transfert sémantique; (b) la motivation symbolique (relative); (c) l'étymologie par voisinage; (d) la génération par combinaison sémantico-grammaticale; (e) le conventionnalisme / mimétisme semi-partiel (par la motivation seule du signifiant ou du signifié). Dans tous ces cas le résultat est un mot partiellement ralié au référentiel (un signe semimotivé).

¹² voir aussi Traian D. Stănculescu, *Miturile creației – lecturi semiotice*, Iași: Performantica, 1995, pp. 29-32.

(4) *Les hypothèses du conventionnalisme intégral* – développées dans la filière de l'arbitraire saussurien – soutiennent le fait qu'une grande partie des signes linguistiques est née par convention culturelle, par un arrangement social au niveau du groupe linguistique, les mots n'étant motivés ni au niveau du signifiant ni à celui du signifié.

Le tableau des explications présentées ci-dessus permet la formulation de quelques conclusions sémiotiques, à savoir:

a) Du point de vue *sintactique*, les tentatives d'explication formulées suggèrent (chacune distinctivement) un mécanisme générateur hypothétique d'un certain type de mots. Donc, seulement la complémentarité des hypothèses mentionnées peut ébaucher une image intégratrice sur la façon dont les divers types de mots ont été produites.

b) Du point de vue *sémantique*, il existe un "continuum graduel" de possibilités de l'expression iconique. Celles-ci caractérisent tous les degrés du pouvoir du mot, en commençant avec la résonance énergétique du signifiant sonore par rapport à la chose dénommée jusqu'à la résonance informationnelle (du contenu logique) du signifié capté par le sujet humain.

c) Du point de vue *pragmatique*, les explications proposées sont construites surtout par la perspective des disciplines socio-humaines, qui n'opère pas avec des instruments possédant un haut degré de formalisation ou d'expérimentation scientifique. Il s'ensuit que d'une manière intuitive (en principe) elles peuvent être correctes, mais que de point de vue scientifique elles ne sont pas suffisamment justifiées et validées.

La nécessité d'intégrer les acquis les plus récents des sciences des systèmes complexes (neurocybernétique, la psychologie cognitive, la théorie de l'information etc.) impose une nouvelle vision sur la logogenèse, capable de faire un peu de lumière dans "la boîte noire" dans laquelle les mots sont nés et dont ils ont jailli.

2.2. "Sésame, ouvre-toi!": un modèle non-conventionnel de la genèse du mot

Un nouveau vision sur la logogenèse, pour laquelle la sémiotique (sémantique) est un instrument de travail, suppose l'intégration des données scientifiques connues sur la genèse du mot dans un modèle non-conventionnel, en admettant que ce modèle:

- est le résultat d'une *vision transdisciplinaire*, en mobilisant sous l'empr se de la sémiotique les conclusions des explications scientifiques déjà mentionnées, pour lesquelles le principe de la résonance / iconicité de la chose avec son nom constitue une prémisse de départ;
- se sert des instruments de *disciplines scientifiques de frontière* très récentes, par exemple la biophotonique (qui rapproche le domaine biologique des suggestions de la théorie et de la technologie des lasers);
- envoie directement ou indirectement à *une phénoménologie insuffisamment connue* (et souvent marginalisée, même ignorée) par la dogme scientifique;
- se raccorde aux conclusions pertinentes de certaines *théories récemment élaborées* concernant la logogenèse, par exemple la "théorie ic nique sur l'origine du langage" ou la "théorie motrice du langage";
- utilise dans son argumentation des *théories scientifiques originales* et, par cela, encore non-conventionnelles, des théories d'une grande force explicative, mais insuffisamment connues par la communauté scientifique, notamment: la théorie des "lasers biologiques" et la théorie photonique de l'énergie-information.

Pratiquement, grâce à ces dernières caractéristiques, notre recherche contribue à la compréhension des mécanismes de la logogenèse, en répondant aux questions que les scientifiques se posent aujourd'hui, notamment: Comment les types d'énergies-informations (signaux) se transmettent effectivement du référentiel extérieur vers le complexe sémantique du système nerveux et d'ici, par isomorphisme, au niveau de l'appareil verbo-kinesthésique? Comment peut-on parler de ce qu'on voit ou comment peut-on réaliser une connexion entre la théorie du langage et la théorie de la vue ? Comment pourrait-on valider l'hypothèse de Karl Pribram selon laquelle le système cérébral (la mémoire) fonctionne sur des principes holographiques? etc. Des possibles réponses peuvent être formulées en utilisant les suggestions de deux théories "non-conventionnelles" déjà nommées, que nous avons développées au point de vue "technique" dans des différentes autres contextes:

(1) La théorie des "lasers biologiques" démontre le fait que, en qualité de source énergie-informationnelle, la lumière joue le rôle essentiel dans

¹³ R. Jackendoff, "On Beyond Zebra: The relation of linguistic and visual information", *Cognition*, 89-114, 1987, p. 90.

¹⁴ Karl Pribram, *Languages of the Brain. Experimental Paradoxes and Principles in Neuropsychology*, Brookes/Cole: Monteray, 1971.

l'organisation et dans le fonctionnement des structures bio-psychologique de l'organisme humain, fait permis par:

– le mécanisme de l'absorption-émission stimulé par la radiation lumineuse au niveau de certaines micro-structures organiques (le complexe phosphate / eau liée / oxygène moléculaire) présentes partout dans l'organisme, qui engendre un processus de bioluminescence (de type "laser biologique") caractérisé par cohérence, monochromaticité, directionnalité, intensité, polarisation;

– la dispersion spécifique (magnétique-rotatoire et polarisée) de la lumière pénétrée dans l'organisme (par réflexion, réfraction, biréfringence) au niveau de certaines structures ayant des propriétés de cristal liquide, présentes dans les membranes et dans le corps cellulaire aussi.

À la suite à ces propriétés structurales, les membranes, les noyaux et les cellules, les organes et l'organisme dans son ensemble fonctionnent comme un système toujours plus complexe de "lasers biologiques", enchaînés et entremêlés. Leur fonctionnement – dans ensemble corrélé par des phénomènes BEMPh (biochimiques, électriques, magnétiques, photoniques) – explique le processus de métamorphose de la lumière (naturelle) pénétrée dans l'organisme humain dans une "lumière vivante" (bioluminescence) avec des propriétés modifiées (de type "laser biologique").

Une telle métamorphose est essentielle pour comprendre les mécanismes néuro-physiologiques de la *logogenèse*: le fonctionnement holographique du cerveau, par exemple. À l'aide des arguments de la biophotonique on peut justifier aujourd'hui que les hologrammes cérébraux sont le résultat de l'activité synergique du cerveau, qui interprète d'une manière unitaire les informations parvenues aux analyseurs (celui visuel notamment). Une telle activité unitaire du cerveau peut être expliquée par le fait qu'au niveau des cristaux liquides membranaires – grâce à leurs propriétés de piézoélectricité – tout type de stimulus-impulsion est transformé en flux d'électrons, respectivement de (bio)photons. Donc, le cerveau interprète et stocke (mémoire) – à ses différents niveaux de profondeur (dans l'ADN, par exemple) – des complexes (bio)photoniques par lesquels le stimulus-source est caractérisé.

¹⁵ F. A. Popp, K. H. Li, Q. Gu, *Recent Advances in Biophoton Research and its Applications*, München: Urban Schwarzenberg, 1989.

La présence des énergies / informations captées par le cerveau sous forme d'impulsions photoniques, transmises par le système de "fibre optique" des nerfs, détermine la constitution de certains "trajets mnésiques" relativement stables, par références répétées à un seul et même monde référentiel. Nous avons identifié le substrat physique de ces "traces de mémoire" avec les cristaux liquides membranaires activés optiquement, qui – excités par des stimuli (bio)photoniques ayant des fréquences, intensités, temps d'actions etc. différents – se raidissent dans des formes/positions relativement stables et, en même temps, acquièrent des degrés différents de transparence. Il suffit qu'un stimulus identique à celui qui a généré l'enregistrement soit capté au niveau cérébral, afin que – par un processus de résonance holographique – le cerveau actualise (  un degré inférieur ou supérieur de fidélité) l'entier information stockée par le cerveau, concernant le référentiel visé.

(2) *La théorie photonique de l'énergie-information* met en évidence une modalit  complémentaire de constitution des représentations mentales, en postulant:

– la cohérence entre les deux dimensions structurales de la radiation electro-magnétique (lumiere):  nerg tique (associé avec le composant électrique) et informationnelle (associé avec le composant magnétique);

– l'existence du bio-champ autour de l'organisme humain ("l'aura" qu'on peut rendre visible à l'aide des technologies de type Kirlian ou  lectronographiques), représente un résultat de l'émission de type "laser biologique", étant un champ  nergo-informationnel quasi-stationnaire, mathématiquement décrit par un indéfini nombre de spectres Fourier.

Conformément à ce modèle, la réception des informations ne se réalisent pas seulement au niveau des analysateurs, mais aussi au niveau du bio-champ. On peut expliquer donc la possibilité de transfert des informations du substrat radiant au substrat cérébral, par un mécanisme de *résonance holographique*: l'information stockée au niveau du bio-champ agit sur les vibreurs des cristaux liquides membranaires, qui en modifient la forme, la position, etc.

En essence, en corroborant les deux théories au-dessus nommées, il résulte que les hologrammes mentaux – constitués grace

¹⁶ Paul Constantinescu, Traian D. St nculescu, *op. cit.*

¹⁷ Harry Oldfield, Roger Coghill, *Fa a nev z t  a creierului*, Ploie ti: Elit Comentator, 1997.

aux analyseurs ou/et au bio-champ humaine – vont être activés au niveau des centres d'analyse et synthèse constitués dans les zones (pré)frontales des néocortex. D'ici, l'information qui décrit le référentiel va être transmise au niveau de l'appareil verbo-kinesthésique par des commandes effectrices. Par ces commandes on transfère le complexe de vibrations (informations) afférentes à l'hologramme-objet au niveau du complexe de "lasers biologiques" duquel est composé l'appareil verbo-kinesthésique. On pourrait donc dire que le mot sonore se constitue à la suite d'un processus de résonance/modulation entre les fréquences propres aux hologrammes mentaux et les fréquences auxquelles les cordes vocales vibrent. Ce processus suppose quelques étapes corrélées, à savoir:

- la représentation du référentiel au niveau d'un hologramme cérébral et l'activation de cet hologramme (du niveau du substrat mnésique) par des mécanismes de contrôle volontaire (attention, intentionnalité etc.);
- le transfert de l'information contenue dans l'hologramme cérébral vers des muscles effecteurs de l'appareil verbo-kinesthésique, qui se tensionnent selon la forme, la couleur, la consistance etc. de l'objet représenté mentalement;
- la transformation de l'énergie-information (bio)photonique en information-énergie mécanique (pression), comme une conséquence de l'effet de piezo-électricité des cristaux liquides des membranes cellulaires.

Chaque type d'information cérébrale reproduit une caractéristique du référentiel, leur ensemble étant transmis simultanément et d'une façon synchronisée vers la musculature de l'estomac et de la cavité pulmonaire, vers la musculature du résonateur laryngien, pharyngin et du larynx, et, finalement, vers la musculature buccale, faciale, du maxillaire et de la langue. On peut tirer quelques conclusions de la description de ce circuit verbo-kinesthésique:

- iconicité complète (le "motif phonématique") est réalisée au niveau supérieur de la cavité buccale, où les complexes sonores articulés synthétisent les particularités objectives du "langage de la nature" (objectif ou processuel), par la combinaison des phonèmes iconiques élémentaires;
- il résulte donc des *formes phonique* circulaires ou linéaires, fricatives ou lisses, rondes ou aiguës etc., des *actions sonores* de types implosion-explosion, pénétration-sortie, etc., des *attributs physiques* comme lumineux ou obscur, umide ou sec, chaud ou froid, etc.;

¹⁸ Roger Saban, *Aux sources du langage articulé*, Paris: Masson, 1993.

– le mot articulé est un complexe “SASER” (*Sound Amplificated and Stimulated Emission of Radiation*), reproduisant d'une manière homomorphique les propriétés de l'hologramme-objet, qui est homomorphe à son tour avec la chose dénommée.

Ce mécanisme holonomique – d'interference entre deux types d'energies (biophotonique et biophonique) – a permis à l'être proto-humain de générer ses premiers mots comme des hologrammes optiques-acoustiques, comme des formes extérieures des hologrammes mentaux intérieures. On peut considérer que, dans leur qualité de “réflexion de la réflexion” (résonance d'un deuxième degré) les mots ainsi nés ont défini le fond principal du lexique archa ique. Ce “mimétisme ontologique” peut expliquer les effets “magiques” du pouvoir du mot, de type “*S sam, ouvre-toi!*”: en qualité de réflexion homomorphique du référentiel, le mot declanche par son signifi nce une résonance énergetique envers l'objet nommé, en lui provoquant des effets de resonance physique.

Du point de vue sémantique, l'hypothèse ci-dessus permet les correspondances suivantes:

(a) le signifié (contenu mental) correspond à la représentation cérébrale;

(b) le signifiant a une double correspondance: l'une intérieure, au niveau de la représentation phonémique (neuronale), l'autre extérieure, au niveau de l'expression sonore associée. Le circuit causal *représentation* → *phonème* → *son* constitue un cadre pour le processus de motivation mimétique de la logog n se. On peut formuler, dans une manière intégratrice, une loi générale des systèmes complexes: *la loi des metamorphoses circulaires*. Celui-ci est fondée sur la conclusion: *ce qui est signifié dans le système subjacent devient signifiant dans le système suprajacent, etc.*

3. Conclusions ouvertes: de la culture à la nature

Du point de vue pragmatique, la preuve du fait qu'*ab initio* tout mot a une force/puissance dérivée non pas d'une convention ou d'une autorité, mais de sa structure sonore elle-même nous permet d'expliquer scientifiquement une série d'aspects obscurs, ignorés ou refusés de l'histoire du “mot de puissance”. Nous rappelons seulement quelques-uns dans ce contexte: la possibilité de la compréhension directe et

immédiate de contenu d'un mot, le pouvoir du nom propre, le pouvoir thérapeutique des incantations, des mantres etc.

Cet apport intrinsèque (bio-psycho-physique) du mot à la configuration de la réalité humaine confirme théoriquement l'hypothèse Sapir-Whorf: *la forme de la langue reflète la conception sur le monde du groupe qui s'en sert*. À cette hypothèse nous ajouterions une autre, moins conventionnelle: *la structure phonétique d'une langue détermine implicitement la physiologie psycho-comportementale de l'individu ou du groupe*.

Avec cette dernière considération, on peut formuler quelques conclusions intégratrices, en ce qui concerne les types de métamorphoses que l'apparition et l'évolution du mot ont subis à travers le temps sur la verticale Nature-Culture:

- Les concepts-clef sur lesquels repose toute la construction présente sur logogenèse sont ceux de résonance, signe-mot, icônicité, qui désignent fonctionnellement et structurellement l'homomorphisme entre la réalité de la nature (refletés par des signes potentiels) et celle de la culture (refletés par des signes réels).

- Le problème du passage de la nature à la culture équivaut, en termes sémiotiques, à un passage de “quelque chose” à “quelqu'un”.

- Le complexe nature-culture engendre un paradoxe: le “langage de la nature”, cosmique et biologique, génèrent et “sensifient” pas seulement les mots, mes aussi les parleurs mêmes.

- Dans le processus de genèse et d'évolution du mot / du langage humain, toutes les directions (les hypothèses concernant la logogenèse) déjà mentionnées sont complémentaires.

Parallèlement à la voie des métamorphoses subies par le mot, l'homme moderne – après avoir abouti au maximum la dignité d'*être cultural* – semble souvent avoir oublié ses origines cosmiques, sa qualité d'*être naturel*. Devrait-on y chercher la cause des déséquilibre du malaise, des tensions arrivées au paroxysme? Une solution à la portée de tout homme serait la conciliation des deux modes de connaissance qui permettrait à l'homme moderne de récupérer ses origines, de mieux comprendre sa nature et d'évoluer conformément à son essence, par l'intermédiaire du “mot (idée, pensée) de pouvoir”. En synthétisant, un tel impératif pourrait être formulé ainsi:

À partir de la Culture, par le pouvoir du mot, de retour à la Nature !